

# Les niveaux d'organisation du couvert végétal, question géographique et écologique

Frédéric ALEXANDRE <sup>1</sup>, Alain GÉNIN <sup>2</sup>

<sup>1</sup> Université Paris 13-Nord UFR LSHS et EA 2356 CRESC - 99, avenue Jean-Baptiste Clément - 93430 Villetaneuse  
f.alexandre@noos.fr

<sup>2</sup> Université François Rabelais - UFR Droit, Economie et Sciences sociales - 50, avenue Jean Portalis - BP 0607 - 37206 Tours Cedex 03  
UMR 6173 CITERES - 33 allée Ferdinand de Lesseps - BP 60449 - 37204 Tours Cedex 03  
alain.genin@univ-tours.fr

**Mots clés :** végétation, écologie, phytoclimatologie, échelles, extrapolation spatiale.

Géographie et écologie ont longtemps eu partie liée avant que l'écologie ne se tourne vers des concepts et des thèmes de moins en moins spatiaux tandis que la géographie, classiquement placée à la charnière des sciences de la nature et des sciences sociales, s'ancrait de plus en plus dans ces dernières. Or, le contexte a changé et les questions posées par la société sur l'état présent et à venir de l'environnement terrestre obligent la géographie à se « renaturaliser » tandis que l'écologie, qui doit se penser de plus en plus en termes de territoires, est amenée à se « respatialiser ». Dans les débats qui accompagnent ce nouveau rapprochement, la question scalaire occupe une place éminente. Le texte revient sur la manière dont elle a été traitée en biogéographie et en écologie végétale.

La cartographie de la végétation et la cartographie écologique qui lui est associée ont classiquement procédé à une généralisation spatiale, à partir de points de relevés, à l'ensemble de l'espace où les mêmes conditions stationnelles règnent en suivant le principe, jamais vraiment rediscuté par la suite, de coïncidence spatiale végétation-milieu, proposé par C. Flahault en 1900.

Cette approche, par généralisation du lieu à l'aire, offre une représentation de la végétation à grande échelle. Celle-ci finit par rejoindre, en procédant par emboîtements d'échelles, une autre visée, fort ancienne, qui procède de façon inverse en recherchant un découpage de la « face de la Terre », fondé, depuis les Grecs, sur le climat. Il en résulte une géographie de la végétation gigogne, formée d'unités élémentaires discrètes s'emboîtant, à la manière des poupées russes, dans des unités de rang supérieur. Un grand nombre de systèmes de classification de ces unités a, depuis un siècle, été produit.

Profusion des principes de classification, insatisfaction vis-à-vis des découpages hiérarchiques existants, l'inscription spatiale du monde vivant, dans son environnement physique, mérite aujourd'hui d'être réexaminée et les échelles redéfinies. Dans cette réflexion sur l'organisation spatiale d'une biosphère dont il faut aujourd'hui assumer le caractère fortement

anthropisé, les écologues ont eu un temps d'avance sur les géographes, notamment à travers le développement de l'écologie du paysage. Ainsi peut-on citer la théorie de la hiérarchie qui reformule les échelles spatio-temporelles de la biosphère en postulant qu'il existe un lien entre l'ordre de grandeur d'un phénomène écologique et la vitesse de son fonctionnement.

Pour avoir contribué à ces débats à travers la phytoclimatologie dynamique développée aux côtés de M. Lecompte (1988) comme approche renouvelée des liens entre climat et végétation aux échelles moyennes, il nous semble intéressant d'inviter les géographes à se saisir pleinement de la question, en rappelant quelques propositions pour une lecture renouvelée du couvert végétal, perçu dans ses différentes échelles spatio-temporelles, formulée en nous appuyant sur des observations collectées le long de deux longs transects suivis dans les Alpes.

Sur ces transects, trois niveaux d'organisation du couvert végétal apparaissent :

- à l'échelle régionale, une disposition en continuum floristique au sein duquel plusieurs facettes peuvent être reconnues, fruit du lent et constant ajustement des flores au climat ; cette structure spatiale exprime la macro-hétérogénéité de la végétation ;
- la deuxième échelle est celle du paysage qui correspond à une échelle de temps plus courte où jouent de façon combinée la dynamique spontanée de la végétation et l'évolution des sociétés montagnardes ;
- lorsque l'on descend à l'échelle du versant, au sein de chacun des éléments du paysage, apparaît un autre niveau d'hétérogénéité floristique que celui noté à l'échelle régionale ; cette micro-hétérogénéité infra-paysagère discrimine des groupements végétaux parfois en quelques mètres, par exemple dans la pelouse alpine, en fonction de la micro-topographie.

## Références bibliographiques

FLAHAULT C. 1900 - « Projet de nomenclature phytogéographique », *Compte-rendus du Congrès International de Botanique*, p. 427-450.

LECOMPTE M. 1988 - « La phytoclimatologie dynamique : une approche différente de la nature du climat », *L'Espace géographique*, n°2, p. 109-121.